

TROYES 2: Natoire et les Boullogne

A la Chapelle-Godefroy

Charles Natoire et Philibert Orry

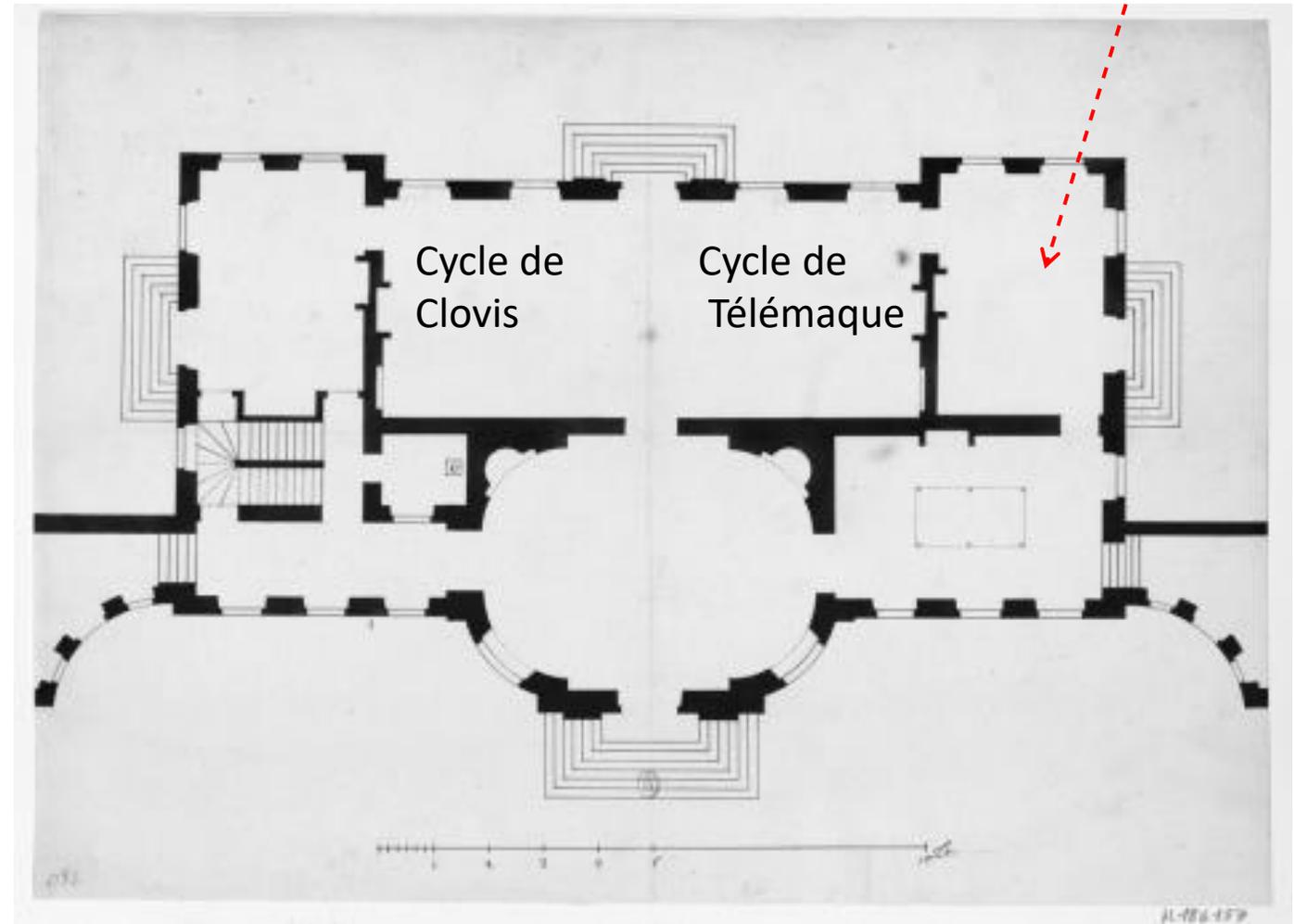
- Philibert Orry (1689-1745) fut un haut fonctionnaire, ministre des finances (contrôleur général, comme Colbert) puis directeur des Bâtiments du roi. Il était bourgeois d'origine mais son père s'était enrichi en finançant les guerres de Louis XIV, et fut même ministre du roi d'Espagne Philippe V, envoyé par le roi de France.
- Philibert, lui, fut intendant dans le Languedoc, puis protégé par le cardinal Fleury le « premier ministre officieux » de Louis XV, parvint aux plus hautes fonctions de l'Etat en 1730. Il était intègre, pas du tout courtisan, et restaura les finances de la France. Il fut chassé du pouvoir par la Pompadour.
- Orry possédait un château à La Chapelle-Godefroy, pas loin de Troyes, où il se retira après sa disgrâce. Il le fit aménager et décorer à partir de 1731 par Charles Natoire. Prix de Rome, celui-ci était une étoile montante dans le paysage académique français, avant l'émergence de Boucher.
- L'ensemble des collections du Château, entretemps racheté par la famille des peintres Boullogne, fut saisi par le tribunal révolutionnaire en 1792. La moitié des œuvres orne désormais le musée Saint-Loup de Troyes
- Le château, victime d'un incendie en 1814 lors de guerres napoléoniennes, a quasiment disparu.

Les cycles de décoration dans le château

- Il y avait 4 cycles de décoration:
 - Celui de Télémaque (6 tableaux, 1 perdu)
 - Celui de Clovis (6 tableaux)
 - Celui « des amours des dieux » (14 tableaux)
 - Celui des « Saisons » (4 tableaux), a disparu. On en connaît certains éléments par des dessins préparatoires ou des gravures.
- Les deux derniers cycles sont « classiques » et nombreux sont les peintres qui se sont attaqués à leurs motifs.
- Les deux premiers sont originaux, surtout celui de Clovis.
- Ils illustrent cependant parfaitement la position du commanditaire, Philibert Orry. Ils sont un témoignage de ce que tout ce haut personnage doit à son roi, Louis XV, dont il célèbre les fastes par ses décorations, mais de façon indirecte.

Plan du Chateau

- Les cycles décoratifs étaient exposés au rez de chaussée, dans les pièces d'apparat.
- Les cycles de Clovis et Télémaque se partageaient le grand salon tandis que le cycle des amours des dieux se trouvait dans la salle à manger.



Le cycle de Clovis

- C'est le plus original, on l'a dit, car d'habitude ce sont les sujets mythologiques ou empruntés à l'Antiquité, voire les sujets religieux ou « moraux » qui ornent les murs et les plafonds des palais.
- Le choix d'un cycle de peinture sur Clovis s'explique:
 - Il fut un « chef des francs » (donc un **ancêtre lointain** des rois de France, jusqu'à Louis XV). Son royaume étant à l'est de la France, la Chapelle-Godefroy devait en faire partie.
 - Il fut le premier à **se convertir** (il est donc pour la France l'équivalent de Constantin pour l'empire romain)
 - Ce fut un grand chef de guerre, qui a contribué à agrandir le territoire des francs (donc le territoire « français »)
- Tous les tableaux de ce cycle sont présents à Troyes, c'est le seul cycle complet.

Le style de Natoire et la conception des tableaux

- Clovis apparaît toujours dans le cycle, comme un beau jeune homme, imberbe, vêtu à la romaine, et non comme le chevelu et moustachu au casque en ogive que véhicule l'iconographie usuelle. Il s'agit donc clairement d'une identification : **Clovis = Louis XV**
- Influencé par Pietro da Cortona dont il a apprécié les tableaux à Rome, Natoire aime les compositions un peu théâtrales. La tonalité générale des œuvres est donc un peu emphatique. Mais la composition est toujours très claire, voire « classique ».
- Cependant Natoire n'a pas la fougue baroque de Rubens, ni la rigueur de Poussin. Il s'en tient à un « juste milieu », une vision « aimable », bien dans le style rococo qui fait fureur à l'époque.

La bataille de Tolbiac, 1735, 298x335 cm

- Elle marque le moment décisif où Clovis, convaincu par sa femme Clotilde et son lieutenant va se convertir car Dieu va l'aider à triompher.
- Le roi (un très beau jeune homme) lève les yeux au ciel, voit la lumière qui troue les nuages (intervention divine) et les ennemis commencer à s'enfuir. Son lieutenant, les deux mains en avant (ce qui est dangereux quand on monte à cheval) lui montre la victoire proche.
- Clovis a une allure triomphante, son cheval légèrement cabré sur ses pattes arrière (on dirait une statue équestre), mais l'attitude est théâtrale, peu réaliste.
- En bas, Natoire a essayé de traduire « les horreurs de la guerre », l'homme qui transperce son ennemi à terre, le cheval mort que celui de Clovis va piétiner, les coups d'épée ou de hache, le casque et le bouclier luisants, à terre.
- L'ensemble reste malgré tout « aimable », clair, un tantinet emphatique. Le rococo n'est pas un style de l'épopée.



La bataille de Bordeaux,
1737, 298x335 cm

- Clovis affronte les Wisigoths et fait le siège de Bordeaux. Le château-fort est totalement improbable à l'époque mérovingienne

- La composition est en trois plans. En bas à gauche, en frontispice, le soldat menuisier qui « fait un trou » dans un morceau de bois; Devant lui, un bélier très bien reconstitué
- A droite dans un triangle, Clovis s'adresse à ses troupes et les incite à l'assaut. Son cheval est de nouveau cabré (encore une silhouette de statue équestre). Sa troupe dévale la pente du fossé qui la sépare de la forteresse.
- Au troisième plan la masse du château, les hommes et les diverses machines (échafaudages, échelles) qui partent à l'assaut. Les voiles gonflées montrent que les ennemis sont prêts à s'enfuir.
- L'ensemble donne une impression d'une sorte de « reconstitution appliquée » de ce que pouvait être un siège au Moyen Âge.



Clovis tue Alaric (bataille de Vouillé), 1738

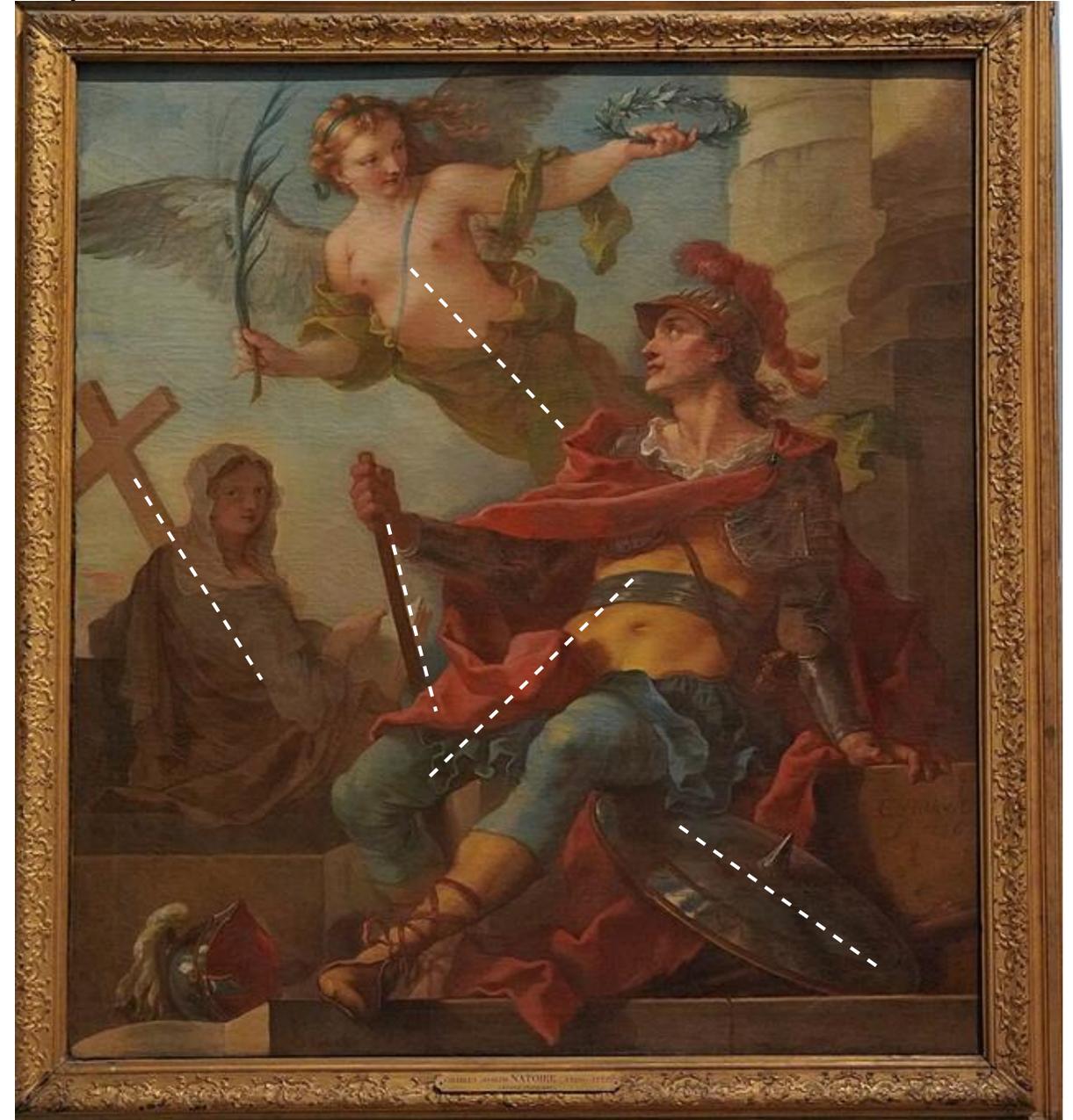
298x172 cm

- Clovis vient d'occire Alaric, roi des Wisigoths, qui gît à terre à ses pieds. Un soldat ennemi s'approche de lui, le menaçant d'un coup de lance.
- Le cheval qui a anticipé, est en train de bondir et d'enjamber le cadavre. Clovis a tendu son bouclier pour parer le coup.
- Les silhouettes de Clovis à cheval et Alaric à terre couvrent l'essentiel du tableau, renforçant l'impression de puissance du roi franc.
- L'allure désarticulée du cheval effrayé est bien rendue.
- Là encore, en fidèle « suiveur » de Pietro da Cortona, Natoire confère à la scène une dimension théâtrale, démonstrative.



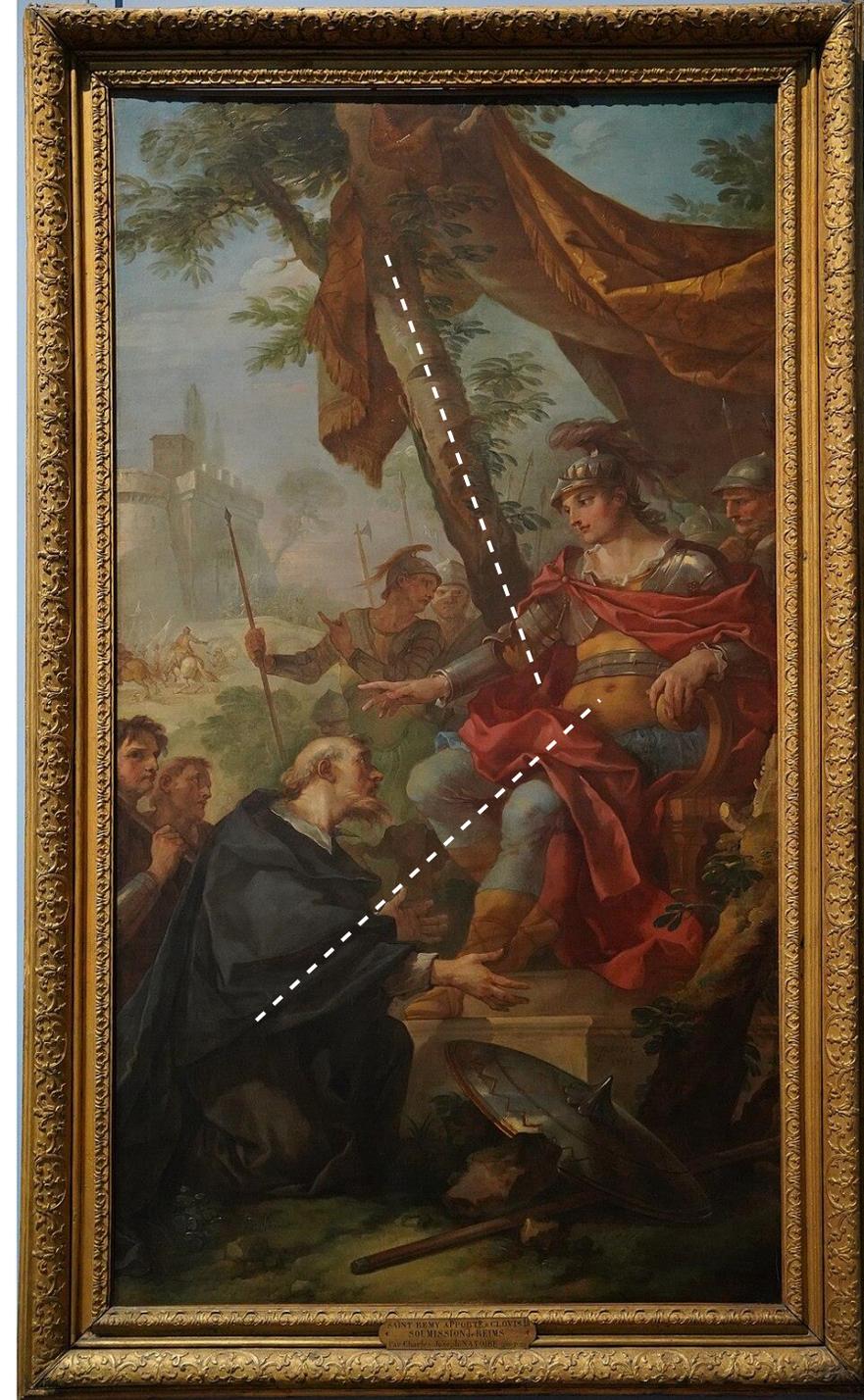
Clovis couronné fait fleurir la religion, 1736, 166x152 cm

- Clovis, en ayant vaincu et s'étant converti, consacre le triomphe de la religion chrétienne, représentée ici par une jeune femme au second plan, qui porte une croix. Elle tient dans sa main droite un grand livre (les Evangiles) et se détourne vers nous.
- Le roi, lui, est assis au pied d'une colonne de temple et est couronné par l'allégorie de la Renommée, une femme ailée aux seins nus.
- La scène est vue « par en dessous » ce qui consacre la monumentalité des personnages.
- Elle est légèrement dynamique, scandée par des séries de diagonales. Religion et Renommée, notamment sont prises dans un mouvement parallèle.



Clovis Saint Rémi

- L'évêque de Reims, Rémi, vient se prosterner aux pieds de Clovis pour lui demander de récupérer le fameux « Vase de Soissons ». Clovis va accéder à sa demande, ce qui engendrera l'incident avec un de ses soldats (qui brisera le vase).
- Le roi est assis sur un trône, à l'ombre d'une toile portée par un arbre. Il est toujours vêtu en légionnaire romain. A ses pieds la lance et le bouclier, symboles de sa valeur guerrière.
- Le prélat, dans son large habit noir, ouvre les bras en signe de reconnaissance, tandis que Clovis tend la main pour montrer son acquiescement à la requête.
- Cette scène un peu mièvre souligne la magnanimité de Clovis/ Louis XV (surnommé « Le bien aimé »).
- Là aussi un léger dynamisme est donné par les diagonales de l'arbre et de l'interaction Clovis/ Rémi.
- Et la vue par en dessous veut souligner la grandeur de la scène.



Le repos de la France, 1736, 164x150 cm

- Scène allégorique où la « France » est représentée sous la forme d'une déesse Minerve, armée et casquée, qui tient un bouclier à la fleur de lys et une épée.
- Devant elle, des statues et des colonnes brisées, symboles de ses victoires. Sous ses pieds, la couronne et le sceptre du roi.
- La Renommée souffle dans sa trompette pour célébrer la grandeur de la « France ».
- Une autre nymphe porte un faisceau de licteur (symbole de sa puissance et de son pouvoir de justice), tandis qu'un lion (symbole de bravoure) est couché à ses pieds.
- Les victoires de Clovis/ Louis XV ont assuré le repos et la renommée de la « France ».



Le cycle de Télémaque

- Le cardinal Fénelon avait publié, en 1699, un ouvrage « Les aventures de Télémaque » qui fut perçu comme une critique de Louis XIV et provoqua sa disgrâce.
- Que Louis XV ait voulu tourner la page de son illustre aïeul qui avait fini par ruiner la France, et qu'Orry, principal artisan du redressement financier du pays, ait voulu, lui, réhabiliter le cardinal, explique largement ce choix du cycle de Télémaque. De fait, comme on va le voir, l'iconographie de la décoration de Natoire suit largement le roman du cardinal Fénelon.
- Elle se concentre néanmoins sur les péripéties de Télémaque sur l'île de Calypso. Il y rencontre l'amour et est fortement tenté de rester. Mais Minerve, qui s'est incarnée sous les traits de Mentor précepteur de Télémaque, réussit à déjouer les plans de Vénus et convainc Télémaque de partir.
- Le cycle est donc moralisateur: il montre le triomphe de la raison d'Etat sur les plaisirs de l'amour, s'agissant d'un souverain bien conseillé (**Télémaque = Louis XV, Mentor = Cardinal Fleury**, le protecteur d'Orry et précepteur de Louis XV).
- Troyes ne possède que 2 toiles du cycle : « Télémaque et Mentor », et « Calypso écoutant les conseils d'Amour (Eros) ». Elles agissent comme des « pendants »

Telemaque et Mentor, 1740, 163x152 cm

- Alors qu'Amour à ses pieds s'apprête à frapper de sa flèche une jeune nymphe que l'on voit à gauche, Télémaque, assis sur un rocher, se tourne vers Mentor et semble lui montrer les beautés de l'île et de ses habitantes.
- Le vieil homme se rapproche et tient le doigt levé pour faire valoir ses arguments contraires.
- Les deux hommes constituent une pyramide stable: C'est par la discussion et la raison que Mentor va convaincre Télémaque de quitter l'île.
- Mais les bras presque parallèles des deux hommes soulignent l'échange.
- L'arbre à gauche, légèrement penché, suggère que la discussion est malgré tout un peu animée.
- Télémaque, bien assis sur son rocher, semble sûr de son fait, tandis que Mentor s'est rapproché pour convaincre plus facilement. Cela le met dans une position inconfortable, mais l'essentiel est de faire changer d'avis à Télémaque



Calypso écoutant les conseils de l'Amour, 165x152 cm

- Alors que la discussion entre Télémaque et Mentor était fondée sur la raison, celle entre Cupidon et Calypso relève des sentiments: résultat, les ailes du dieu sont déployées, son habit vole au vent, son pied gauche est en l'air. Le mouvement traduit l'expression de l'affect.
- Calypso, de son côté, en torsion, pensive et passive, s'est détournée de sa méditation et son regard absorbe le message de Cupidon. Sa belle robe jaune aux motifs floraux, met en valeur son teint laiteux.
- Les personnages sont légèrement penchés et l'arbre fortement incliné derrière Calypso, souligne la passion des sentiments.



Cycle des amours des dieux

- Le cycle comportait 14 œuvres, il n'en reste que 7 à Troyes.
- Ici les thèmes sont beaucoup plus traditionnels (notamment ceux impliquant Jupiter), et les modèles de composition très nombreux. Natoire n'a qu'à puiser dans ce vaste répertoire pour trouver de l'inspiration.
- En contrepartie, il lui sera très difficile de paraître original. Son talent se verra dans la façon dont il rend les expressions, dont il restitue les textures, dont il déploie la couleur.

Jupiter servi par Hébé, 255x185 cm,

- Ce type de « char triomphal » se retrouve dans les scènes impliquant Apollon ou Neptune (Exemple ci-dessous, Poussin).
- Jupiter est assis dans les nuages, son aigle à ses pieds. Il est entouré de Diane à gauche et Vénus à droite. Hébé, fille d'Héra, lui verse du nectar source d'éternelle jeunesse.
- La composition reprend plus ou moins celle de Poussin. Mais elle s'adapte à la forme particulière du cadre.
- Natoire rajoute le paysage terrestre en bas.



- Il met un arbre incliné (un de ses trucs favoris) au premier plan à gauche et une ville en arrière plan.
- L'atmosphère claire, le ciel bleuté donnent une touche rococo à l'ensemble.



Léda et le cygne, 140x124 cm

- Léda, une nymphe, se fait séduire par Jupiter transformé en cygne.
- La scène est assez scabreuse mais cette représentation n'est pas inhabituelle et Natoire la traite avec un peu de délicatesse.
- Léda, assise sur une sorte de « chou », se tient droite mais incline la tête vers son « amant ». Une série de diagonales suggèrent « l'émotion de l'instant ».
- La perspective se dégage à gauche avec le petit Eros devant une aube naissante, tandis qu'à droite, elle est bloquée par le gros arbre, évoquant l'impossibilité pour la nymphe d'échapper à son destin.
- La composition s'insère relativement bien dans le cadre ovale.



Enlèvement de Ganymède, 1731, 123x108 cm

- Autre « exploit » de Jupiter; transformé en aigle, il enlève le jeune et beau Ganymède qu'il emmène sur l'Olympe pour lui donner l'immortalité et le mettre au service des dieux. Natoire immortalise la scène sur un dessus de porte.
- Si le duo que forme le jeune homme et l'aigle est saisissant, le couple a par contre un peu de mal à s'insérer dans le cadre.
- Le manteau flottant essaie d'épouser la forme ovale tandis que l'espace nuageux en bas, évoque l'ascension très haut dans le ciel.
- Mais c'est l'échange de regard de confiance entre proie et prédateur, qui est très étonnant. L'aigle est décrit de manière précise, Natoire a du métier.



Danae et la pluie d'or, 1731, 122x106 cm

- C'est un pendant du précédent (même dimensions)
- Jupiter ne manque pas d'imagination et se transforme ici en pluie d'argent pour séduire la mortelle Danae.
- La composition est directement inspirée d'un célèbre tableau de Titien, que Natoire adapte au cadre ovale.
- Là encore, le métier de Natoire se manifeste dans le traitement de l'épiderme de la nymphe qui anticipe les plus beaux nus de Boucher.
- Les draps, immaculés, soulignent cette peau nacré.



Jupiter enlevant Io, 1731, 316x216 cm

- Un troisième « exploit » de Jupiter qui, cette fois-ci, séduit la nymphe Io en se transformant en nuage pour approcher la belle.
- Il retrouve ici son apparence normale au moment de la séduction.
- L'arbre incliné, presque une signature de Natoire dans cette série, le manteau flottant, soulignent « l'excitation » du moment.
- Le nuage semble décoller et emporter le Dieu et la mortelle tandis que l'arbre incliné suggère la direction.
- Le corps d'Io est traité avec délicatesse.
- La vache en bas à gauche suggère son futur destin : Junon jalouse la transformera en herbivore.



Amour répandant des fleurs sur terre 119x106 cm

- Ce petit tableau est fondé sur le grand axe de l'ellipse, vertical. Amour s'élève en faisant flotter son long ruban dans un mouvement tourbillonnant, des fleurs et une flèche à la main. Il a perdu son arc, il ne fera pas trop mal.
- Le voile, soulignant l'ovale du cadre, donne une impression de légèreté.
- En dessous des « putti » qui veulent attraper les fleurs. Il n'y a pas de décor.
- Cette scène allégorique et on ne peut plus « aimable », ne devait pas effrayer l'austère contrôleur des Finances, Orry.
- On est un peu dans la mièvrerie rococo, celle des « boîtes de chocolat »!



Mercure et Amour, 106x88 cm

- Le dieu Mercure est chargé de l'éducation du petit Amour (Cupidon)
- Il occupe l'essentiel du tableau. Natoire insère parfaitement le dieu, par sa position assise, dans l'ovale du cadre.
- Il semble indiquer l'Olympe à Cupidon, lieu de sa future résidence (Cupidon y fera venir Psyché, son amante mortelle).
- Le voile qui vole derrière ses épaules est parallèle aux ailes de son casque.
- Mercure a une forme humaine mais son corps parfait est lisse, sans muscle apparent. Malgré tout Natoire montre son sens des proportions.
- La scène est vue par en dessous, les dieux sont sur un nuage, au dessus de notre tête. Ils n'en paraissent que plus grands.



Bonus: Les Watteau

- Orry possédait, on ne sait trop comment, deux petites peintures sur cuivre de Watteau, qui sont des pendants.
- Ils illustrent des rapports à quatre, entre séducteur ou séductrice, personne séduite (ou pas) et « témoins ».
- Ce sont des « fêtes galantes », les personnages évoluent dans un parc. Ils sont habillés comme des acteurs de la Commedia dell'Arte, dont Watteau, semble-t-il, était friand.
- Toute une psychologie passe entre les personnages, que révèlent leurs attitudes et leurs regards: Watteau, en un sens, peint le théâtre.

L'aventurière, huile sur cuivre, 1718, 19x25 cm

• Le titre ne provient pas de Watteau

- .
- Une femme habillée en écuyère, appuyée sur une canne dans une pose un peu théâtrale, regarde un couple assis sur un banc, un guitariste et une autre femme. Celle-ci la dévisage à son tour, légèrement penchée en arrière.
- Tout se passe comme si les deux femmes **se défiaient**. On ne sait pas si les deux se disputent le musicien. Celui-ci paraît peu concerné et nous regarde, comme pour nous prendre à témoin.
- Un Pierrot debout qui ne semble pas participer à la scène, observe lui aussi l'écuyère.
- Cette scène a quelque chose d'un peu exagéré, de théâtral. C'est probablement voulu.
- Le tableau est asymétrique, les personnages se répartissent sur la gauche.
- A droite dans une clairière en contrebas, d'autres personnages semblent converser: un homme fait face à deux femmes, la situation inverse de la scène principale.



L'enchanteur

- Ici ce n'est pas l'affrontement qui domine, mais l'**incommunicabilité**.
- Là aussi un personnage est debout, un guitariste qui cherche à attirer l'attention d'une belle dame assise, qui, indifférente, nous regarde pour échapper à son « galant ».
- Sa voisine à ses côtés, est au contraire fortement intéressée par le musicien.
- Un Mezzetin à droite observe la scène en se cachant.
- Si le tableau précédent suggérait l'interaction antagoniste, ici c'est plutôt une juxtaposition de discours ignorés par leur destinataire.



Conclusion

- L'ensemble des décorations du château de La Chapelle-Godefroy, bien qu'incomplet, est un témoignage direct du goût d'un ministre de Louis XV, en pleine période rococo.
- Le peintre, Charles Natoire, est souvent comparé à Boucher dont il a le niveau technique et l'art de la composition, mais il n'a pas peint de jeunes filles dénudées aux fesses rondes, ce qui l'a desservi pour le futur.
- Il n'a pas été non plus le peintre favori de la Pompadour. Mais ce qu'il laisse à Troyes révèle la fonction sociale de son art décoratif : le commanditaire Philibert Orry, veut flatter son monarque car celui-ci a fait sa carrière.
- Orry fait donc décorer sa demeure dans l'espoir (pas forcément vain) que ledit monarque s'arrêtera un jour chez lui, et pourra constater comment son serviteur l'honore.